

Séquence n° 1. Un monde bipolaire (1947-milieu des années 1970)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les Etats-Unis et l'URSS sont les seuls grands vainqueurs de la guerre, et tous les autres pays sont affaiblis et ruinés, dépendants le plus souvent, déchirés parfois. *LES DEUX GRANDS*, que tout oppose maintenant, se retrouvent face à face, inquiets chacun de la montée en puissance de l'autre. Au fil de 1945 et 1946, les divergences d'intérêt, les malentendus et les témoignages de méfiance puis les blocages se multiplient entre *LES DEUX GRANDS*. *L'année 1947* marque une étape décisive dans l'émergence de deux camps antagonistes. Ce processus de **BIPOLARISATION** ouvre la **GUERRE FROIDE**, conflit permanent et systématique, sur le plan idéologique, politique, économique, culturel, militaire et spatial, mais qui ne conduit pas pour autant à un affrontement armé direct et généralisé des deux **blocs**. Les deux adversaires vont recourir à tous les moyens de l'intimidation, de la propagande, de la subversion, voire de la guerre locale tout en s'abstenant d'en venir aux armes l'un contre l'autre ; la menace sur la paix est tout de même désormais permanente.

- problématique :

Les causes de la **GUERRE FROIDE** sont-elles conjoncturelles (accidentelles) ou structurelles (plus profondes) ? Viennent-elles d'abord des divergences d'intérêt ou des oppositions idéologiques entre Etats-Unis et URSS ? Jusqu'à quand peut-on dire que les relations internationales dépendent uniquement des deux Grands ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord comment les débuts de la **GUERRE FROIDE** sont marqués par la constitution de deux **blocs** antagonistes (1947-1953). Puis nous verrons pourquoi, à partir de 1953, *LES DEUX GRANDS* entrent dans une phase dite de « **coexistence pacifique** », ce qui entraîne un certain **dégel** des relations **Est/Ouest** sans pour autant que les tensions sporadiques disparaissent (1953-1962). Enfin, à partir de la fin de la crise de Cuba, *LES DEUX GRANDS* vont entrer dans une période qualifiée de phase de **détente** car elle est marquée par un dialogue **Est/Ouest** et la signature de traités portant sur les armements. Cette phase prend fin avec *le milieu des années 1970*, qui constituent un des principaux tournants de la **GUERRE FROIDE** et peut être la fin d'un monde **BIPOLAIRE**.

Leçon n° 1. Les débuts de la guerre froide et la constitution de deux blocs antagonistes (1947-1953)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Un **bloc** est un ensemble de pays qui partagent une idéologie commune et sont liés entre eux par des accords politiques, économiques et militaires. A partir de 1947, deux **blocs** se forment autour de chacune des deux grandes puissances de l'après guerre. La **GUERRE FROIDE** commence. La compétition des deux superpuissances met le monde au bord de la guerre à plusieurs reprises, et se traduit par des conflits régionaux parfois sanglants ; mais elle ne dégénère jamais en une troisième guerre mondiale : c'est pourquoi on désigne cette période du nom de **GUERRE FROIDE**.

- problématique :

Comment se met en place en quelques années un monde **BIPOLAIRE** ? Les causes de la **GUERRE FROIDE** sont-elles conjoncturelles (accidentelles) ou structurelles (plus profondes) ? Viennent-elles d'abord des divergences d'intérêt ou des oppositions idéologiques entre Etats-Unis et URSS ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord qu'aux origines de la **GUERRE FROIDE**, se trouvent les manœuvres soviétiques et l'expansion du **communisme** (1945-1946). Puis nous étudierons la rupture de 1947 et la mise en place des **blocs**. Enfin nous verrons en quoi les années 1948-1953 sont marquées par une exaspération des antagonismes.

1.1. Aux origines de la **GUERRE FROIDE**, les manœuvres soviétiques et l'expansion du **communisme** (1945-1946)

A la fin de la guerre, la sécurité de l'URSS est la priorité absolue pour **JOSEPH STALINE** : lancer un programme nucléaire pour tenter de parvenir d'urgence à la parité avec les USA en brisant leur monopole, se ménager un **glacis** protecteur en Europe et en Asie et compenser les pertes énormes subies pendant la guerre. Les objectifs idéologiques (faire oublier l'alliance avec Hitler de 1939 à 1941, propager le **communisme** et la révolution mondiale) ne viennent qu'après : **JOSEPH STALINE** incite même à la modération les partis frères là où la sécurité soviétique n'est pas concernée (France, Italie...).

a. L'engrenage de la méfiance : prétentions soviétiques, menace communiste et réactions occidentales

L'engrenage de la méfiance commence dès 1945-1946. L'**ARMEE ROUGE** se maintient en Europe de l'Est et les Soviétiques font pression en Turquie, en Grèce et en Iran. On assiste aussi à une reprise de la guerre civile en Chine. Les réactions occidentales ne tardent pas. Dès le 27 février 1946, le conseiller d'ambassade américain à Moscou, George F. Kennan, adresse des signaux d'alerte au président **HARRY TRUMAN**. Churchill parle publiquement aux USA (discours à l'université de Fulton dans le Missouri le 5 mars 1946) d'un « rideau de fer » (terme qu'il avait déjà utilisé le 12 mai 1945) qui s'est abattu sur l'Europe de Stettin (Szczecin) à Trieste. Les Américains mobilisent leur flotte en Méditerranée et les Occidentaux retardent les démontages d'usines allemandes.

b. Le processus de conquête du pouvoir par les communistes en Europe de l'Est

Ce processus est le même dans tous les pays d'Europe de l'Est, à quelques nuances près, prenant l'apparence de la légalité, se développant en fait sous la pression : épuration et démantèlement des structures et cadres politiques de l'ancien régime grâce à la présence de l'**ARMEE ROUGE** ; regroupement dans un « Front National » contrôlé par les communistes, des forces issues de la résistance ; constitution d'un gouvernement de coalition ou d'Union Nationale dans lequel les communistes contrôlent les postes-clés (Intérieur, Justice, Armée, Economie) ; noyautage de l'Etat, de l'administration, de la société tout entière (associations, quartiers, usines...) ; élimination de l'opposition et déportations en URSS ; élections truquées ; signature d'un traité d'alliance avec l'URSS ; interdiction de l'opposition et instauration du **totalitarisme** importé d'URSS (parti unique, police politique, milice, et règne de la terreur et de la peur). Le qualificatif de **démocratie populaire**, à la limite du pléonasm, est utilisé dès 1947 pour glorifier ce nouveau type de régime, appelé au dépassement de la **démocratie libérale** « bourgeoise » et à l'édification du socialisme. Il s'applique à la Bulgarie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie. Il faut y ajouter la zone d'occupation en Allemagne, qui deviendra la RDA, et deux pays où la résistance communiste a pris le pouvoir sans intervention soviétique après avoir joué un rôle majeur dans la lutte contre l'Axe : la Yougoslavie de **JOSIP BROZ DIT TITO** et l'Albanie.

1.2. La rupture de 1947 et la mise en place des **blocs**

a. L'**endiguement** : doctrine **TRUMAN** et plan **MARSHALL**

La Pologne est satellisée dans l'orbite soviétique après les élections truquées de janvier 1947 au mépris des accords de Yalta et cela engendre un durcissement des Etats-Unis : on peut donc considérer que la **GUERRE FROIDE** débute à ce moment là. Ce raidissement américain s'amorce dès janvier 1947 avec la nomination d'un militaire célèbre au poste de Secrétaire d'Etat, c'est à dire à la tête de la diplomatie américaine : le général **GEORGE MARSHALL**. Les USA sont désormais convaincus de la nécessité d'une politique de fermeté à l'égard de l'URSS. Il faut arrêter l'expansion du **communisme**, le contenir dans les limites qu'il a atteintes : c'est l'**endiguement** ou « **containment** ». Pour ce faire, les USA disposent de plusieurs atouts : le monopole nucléaire, la puissance financière et économique, la Central Intelligence Agency (CIA), qui vient juste d'être créée.

Dans son discours du 12 **mars 1947** devant le Congrès, le président **HARRY TRUMAN** définit une doctrine qui porte son nom. Il répond d'abord à la demande formulée par le Royaume-Uni de prendre le relais en Grèce et en Turquie. Mais la **doctrine Truman** dépasse largement le cadre de ces deux seuls pays. Pour **HARRY TRUMAN**, le monde est partagé en deux systèmes radicalement opposés et engendrant des modes de vie tout à fait différents : le monde libre à l'Ouest et le **totalitarisme** à l'Est. La sécurité des USA est mise en cause et nécessite une intervention américaine partout où une agression communiste directe ou indirecte menace la paix : en fait la zone de sécurité des Etats-Unis s'étend désormais à l'ensemble du monde libre.

Le Secrétaire d'Etat **GEORGE MARSHALL** propose le 5 juin 1947, dans un discours à l'université d'Harvard, un plan portant son nom. Les objectifs sont multiples : relancer d'abord l'économie européenne, pour y élever le niveau de vie et diminuer le risque de contagion révolutionnaire, sachant que la misère fait le lit du **communisme** ; amorcer un processus d'unification européenne qui accroisse ainsi régionalement la résistance au **communisme** ; favoriser le plein emploi aux Etats-Unis et écarter ainsi le spectre d'une nouvelle crise économique comme celle des années 1930. Les économies européennes redressées ne manqueront plus de moyens de paiement (le dollar gap) et pourront absorber des exportations américaines. Le but du plan **MARSHALL** est donc de rétablir l'équilibre entre une Europe ruinée incapable de se reconstruire par manque de moyens et des États-Unis qui manquent de débouchés, ce qui met en péril le système de Bretton Woods. Les USA proposent une aide économique à tous les pays qui la souhaitent : le plan **MARSHALL** représente 13,3 milliards de dollars versés aux Européens sur 4 ans, dont 12 % de prêts et 88 % de dons. Il a obligé les États-Unis à relever les impôts fédéraux de 15 % pour le financer mais 70% de l'aide fournie a été utilisée par les Européens pour acheter des produits américains et soutenir la reconstruction. En juillet 1947 est créée l'OECE (Organisation Européenne de Coopération Economique) qui a pour mission de distribuer cette aide aux Etats et de les amener à travailler ensemble. Les États qui ont accepté le plan **MARSHALL** appartiennent tous à l'Europe occidentale. Les plus gros bénéficiaires sont la Grande-Bretagne et la France, alliés des États-Unis, gravement détruits. Ensuite arrivent les pays de l'Axe vaincus, qui ont eux aussi connu d'importantes destructions.

b. La riposte soviétique : doctrine **JDANOV** et création du Kominform

Mais les partis communistes du monde entier partent en guerre contre le plan **MARSHALL**, accusé d'être une manœuvre impérialiste américaine pour dominer et contrôler les pays qu'ils aident et finalement le prélude à une guerre de conquête contre l'URSS. Les communistes quittent les gouvernements de coalition auxquels ils participent (avril 1947 en France et mai 1947 en Italie). Le 22 **septembre 1947**, lors d'une conférence dans la station de montagne de Szklarska Poręba (Sudètes polonaises), l'idéologue du Kremlin **ANDREĀ JDANOV** définit une doctrine qui porte son nom. Selon la **doctrine Jdanov**, le monde est désormais divisé en deux camps irréconciliables : le camp impérialiste, antidémocratique et belliciste, conduit par les USA et le camp anti-impérialiste, démocratique et pacifiste, conduit par l'URSS. Partout où ils le peuvent, les partis communistes doivent désormais prendre le pouvoir. Lors de la conférence, est créé le Kominform, bureau d'information communiste qui assure la liaison entre les différents partis communistes. C'est l'instrument de la tutelle du PCUS sur tous les autres partis communistes afin d'en contrôler étroitement et la ligne politique et les hommes : le monde communiste ne peut être que monolithique, derrière l'URSS, patrie des prolétaires.

1.3. L'exaspération des antagonismes (1948-1953)

Les territoires qui deviennent les enjeux de la **GUERRE FROIDE** se déplacent au fil des ans : la **GUERRE FROIDE** commence en Europe avant de se déplacer, après consolidation des **blocs**, en Asie où elle atteint un premier paroxysme.

a. La **GUERRE FROIDE** commence d'abord en Europe : « Coup de Prague », première crise de Berlin et consolidation des **blocs**

La Tchécoslovaquie, bien que dirigée par le communiste Gottwald, avait un gouvernement de coalition et les modérés (sociaux-démocrates) se montraient disposés à accepter l'aide américaine, ce qui déclencha la colère de

JOSEPH STALINE. Mettant en œuvre ce que le Hongrois Rakosi qualifia de « tactique du salami » (élimination des opposants par tranche), les communistes placèrent progressivement les leurs à tous les postes de responsabilité. En février 1948, le remplacement de fonctionnaires du Ministère de la Sûreté par des communistes provoque la démission de 12 ministres non communistes mais ils ne peuvent entraîner une démission collective du gouvernement. Au contraire, le comité central, avec l'intervention discrète de l'URSS, invite les travailleurs de Prague à manifester et à former des milices populaires qui s'emparent du siège du parti social-démocrate : c'est le « Coup de Prague » ; le 25 février, le président tchécoslovaque doit accepter l'organisation d'élections à liste unique et en juin 1948 Gottwald prend la présidence de la République. Mais en juin 1948, *JOSEPH STALINE* doit faire face à la **dissidence** de *JOSIP BROZ DIT TITO*.

Impressionnés et traumatisés, les Occidentaux décident donc d'accélérer dans leur zone la reconstitution d'un Etat allemand économiquement et politiquement fort, susceptible de faire barrage au **communisme**. Berlin-Ouest, zone d'occupation des forces occidentales (américaines, britanniques et françaises), définie à Yalta et Potsdam en 1945, est une enclave de deux millions d'habitants au cœur de la zone d'occupation soviétique, à 185 km du point le plus proche des zones occidentales. Il n'y a que 4 points de passage terrestres entre Berlin-Ouest et l'Allemagne de l'Ouest mais 8 points de passage entre l'est et l'ouest de la ville. Après la guerre, les liaisons terrestres entre Berlin et l'Allemagne occidentale étaient difficiles, car elles n'avaient pas fait l'objet d'accords entre les quatre puissances occupantes. Par contre, les accès aériens avaient été réglementés : trois corridors partant de Hambourg, Hanovre et Francfort convergeaient vers les aéroports civils et militaires de Tegel (secteur français), Tempelhof (secteur américain) et Gatow (secteur britannique). Berlin-Ouest est pour le **bloc** américain une position géopolitique exceptionnelle et peut donc devenir pour les Occidentaux une " ville du front " de la **GUERRE FROIDE**, un avant-poste de l'Occident, une vitrine scintillante du **capitalisme** au cœur d'un monde socialiste démuné, une base d'espionnage et de propagande avancée, et un bureau de recrutement aisément accessible pour la main-d'oeuvre allemande qui souhaite passer d'Est en Ouest. Berlin-Est se veut un modèle de socialisme architectural, un foyer révolutionnaire. Berlin est le lieu le plus sensible de l'Europe car les armées des deux **blocs** y sont face à face. Un incident peut rapidement se produire. Le plan *MARSHALL* avait déjà permis en 1948 à Berlin-Ouest d'engager sa reconstruction et d'éloigner le spectre de la misère. Les négociations à quatre sur le statut à donner à l'Allemagne étant dans l'impasse, les trois Occidentaux (Etats-Unis, Royaume-Uni et France) se réunissent à Londres en avril-juin 1948 et décident la création d'une « trizone » par unification des trois zones occidentales d'occupation, l'élection d'une assemblée constituante annoncée le 7 juin 1948 et la création d'une nouvelle monnaie annoncée le 20 juin 1948 (le Deutschemark valant un dixième de l'ancien Reichsmark). La réforme monétaire menaçait la zone soviétique en créant un espace de croissance à l'Ouest. C'est lorsque les occupants occidentaux veulent introduire la nouvelle monnaie à Berlin-Ouest, que les Soviétiques décident, en **juin 1948**, de mettre en place un **blocus de Berlin** pour en chasser les Occidentaux. Les Soviétiques bloquent complètement les trois voies terrestres d'accès qui relient la ville à Hambourg, Hanovre et Francfort. Cette grave crise fait figure de véritable début de la **GUERRE FROIDE**. La réaction américaine au blocus est immédiate (« ni abandon, ni 3ème guerre mondiale » dit *HARRY TRUMAN*) et consiste en un pont aérien de C-54 pour ravitailler Berlin-Ouest : un avion cargo toutes les trois minutes sur les trois aéroports disponibles et des milliers d'avions au total qui vont transporter près de 2,5 millions de tonnes de ravitaillement pendant 11 mois, jusqu'en mai 1949, quand *JOSEPH STALINE* renonce au blocus. Cette première crise de Berlin est révélatrice car elle officialise concrètement la dislocation de la Grande Alliance, transforme la ville symbole de l'hitlérisme en un symbole de résistance à l'expansion du **communisme**, confirme la réintégration rapide de l'Allemagne occidentale dans le camp des **démocraties libérales**, hâte la scission de l'Allemagne et de Berlin en deux entités antagonistes, et révèle les règles implicites de la **GUERRE FROIDE** : les Occidentaux n'ont pas cherché à forcer le blocus terrestre et les Soviétiques n'ont pas entravé le pont aérien, cette maîtrise réciproque évitant l'irréparable. Cette situation aboutit aussi à la constitution en septembre-octobre 1949 de deux Etats, la RFA (République Fédérale d'Allemagne) et la RDA (République Démocratique Allemande).

La crise de Berlin pousse les **blocs** à se consolider. Les Américains organisent d'abord la défense de leur propre continent (traité de Rio en 1947 avec 20 Etats américains puis OEA, Organisation des Etats Américains en 1948). Les Européens essaient aussi de créer une alliance défensive en Europe (traité de Bruxelles entre la France, le Royaume-Uni et le Benelux en mars 1948) mais doivent se rendre à l'évidence : cette alliance est insuffisante pour assurer la sécurité européenne face à l'URSS. Ils demandent donc l'appui des Etats-Unis (« parapluie américain » ou atlantisme) : en **avril 1949** est signé le **traité de l'Atlantique Nord** qui prépare la mise en place l'année suivante de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), alliance stratégique intégrant les forces militaires des Etats membres de l'alliance atlantique (USA, Canada, Islande, Norvège, Danemark, Royaume-Uni, Benelux, France, Italie, Portugal puis Grèce et Turquie à partir de 1952) sous un commandement unique, en fait sous le contrôle américain. Pour compenser le risque d'une hégémonie américaine et par peur d'une résurrection du militarisme allemand, certains Etats européens essaient de lancer la construction européenne : la CECA, Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (les deux ressources stratégiques à l'époque), est créée en avril 1951 entre les 3 pays du Benelux, l'Italie, l'Allemagne et la France. Celle-ci est cependant la seule à refuser le projet d'une armée commune (CED, Communauté européenne de défense), en 1954 après deux ans de tergiversations, sous la triple

opposition des gaullistes, hostiles à tout abandon de souveraineté nationale, des communistes (du fait de l'hostilité de Moscou qui y voit une menace contre l'URSS), et des députés qui refusent tout réarmement de l'Allemagne. L'Allemagne sera malgré tout réarmée (Bundeswehr), les USA imposant l'intégration de la RFA dans l'OTAN dès octobre 1954, du fait de l'échec de la CED (cela entraînant aussi un réarmement de la RDA...). Mais le succès de la CECA pousse les Six à approfondir la construction européenne : en mars 1957, les traités de Rome instituent la Communauté Economique Européenne (CEE) et Euratom (Commissariat européen à l'Energie Atomique).

La consolidation du **bloc** de l'Est passe d'abord par une intégration idéologique. Une grande campagne est menée à l'Ouest par les partis communistes pour apparaître comme les seules grandes forces de paix face au bellicisme américain : création du « Mouvement de la paix » en août 1948 et « Appel de Stockholm » en 1950 pour l'interdiction de l'arme atomique. Ils sont cependant concurrencés par des mouvements anticommunistes comme le mouvement « Paix et liberté » en France qui multiplie les affiches de propagande contre Moscou. A l'Est, l'URSS impose son **MODELE** idéologique et culturel : lutte contre les Eglises catholique et orthodoxe, encadrement de la vie intellectuelle et artistique, enseignement obligatoire de la langue russe, véhicule de la nouvelle idéologie... A côté de cette intégration idéologique, est mise en place une intégration économique : le **CAEM (Conseil d'Assistance Economique Mutuel) ou COMECON** est institué en **janvier 1949** pour favoriser la propagation du **MODELE** économique soviétique (**collectivisation** des terres, **planification**, priorité à l'industrie lourde...), et assurer la tutelle de fait de Moscou sur les autres économies de l'Est qui deviennent vite dépendantes de l'URSS, principal marché pour leurs produits et principal fournisseur d'énergie. La stalinisation accentue la satellisation : les communistes nationaux (Rajk en Hongrie, Gomulka en Pologne, Slansky en Tchécoslovaquie) sont écartés ou éliminés lors de grandes purges avec des procès truqués, des actes d'accusation extravagants (« déviationnisme », « titisme », « trotskisme », « sionisme »...). Enfin la consolidation du **bloc** de l'Est passe par une intégration militaire. Elle est pratiquement en place dès les lendemains de la guerre mais il faut attendre les successeurs de **JOSEPH STALINE** pour l'officialiser. Le **Pacte de Varsovie** est ainsi créé en **mai 1955** en intégrant les forces militaires du **bloc** de l'Est (sauf la Yougoslavie) sous commandement soviétique. Officiellement, le Pacte est créé pour répondre au réarmement de la RFA et assurer la défense du **bloc** face à l'impérialisme occidental. En fait, il s'agit aussi de maintenir ses propres membres dans le **bloc** de l'Est en cas de défaillance ou de trahison de l'un d'eux (suite aux révoltes qui ont suivi **la mort de JOSEPH STALINE en juin 1953** en RDA et en Tchécoslovaquie).

*b. L'Asie entre en scène : victoire communiste en Chine, guerres d'Indochine et de Corée et nouvel **endiguement***

A partir d'octobre 1949, l'Asie entre en scène. En effet, en Chine, les communistes de **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO** viennent à bout du régime de Jiang Jieshi (Tchang Kaï Tchek) après une guerre civile qui sévit depuis 1927 et qui ne s'est arrêté que pendant la guerre contre le Japon. En **octobre 1949**, **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO** proclame la **République Populaire de Chine** et la nouvelle Assemblée nationale élit bientôt **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO** à la présidence de la république. Jiang Jieshi se réfugie à Taiwan (Formose) sous la protection de la VIIème flotte américaine (et avec toute l'encaisse or de la Chine). Il existe de sérieuses divergences idéologiques entre **JOSEPH STALINE** et **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO** et **JOSEPH STALINE** a fort peu encouragé les communistes chinois dans la lutte qu'ils ont menée. Toutefois, une fois la victoire acquise par **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO**, l'URSS signe un « traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle » avec la Chine Populaire en février 1950 et apporte en outre une assistance technique et financière à la Chine. L'URSS demande ensuite que ce soit la Chine communiste et non la Chine nationaliste réfugiée à Taiwan qui siège au Conseil de Sécurité de l'ONU ; mais devant le refus des USA, l'URSS boycotte l'ONU et ses organismes. La Chine communiste va désormais jouer un rôle actif en Extrême-Orient et contribuer à l'extension de la **GUERRE FROIDE** en Asie. C'est d'abord le cas en Indochine, où la Chine aide les communistes du Viêt-minh (Front de l'Indépendance du Vietnam) dans la guerre qu'ils mènent contre la France depuis 1946. A partir de 1950, les USA (qui avaient pourtant accusé la France en 1946 de mener en Indochine un combat d'arrière-garde) apportent leur soutien à la France, notamment sous une forme financière (contribution pour 1/3 aux dépenses militaires françaises) mais cela ne suffit pas à vaincre le Viêt-minh qui finit par l'emporter sur le terrain à la bataille de Dien Bien Phu en mai 1954. Les accords de Genève (juillet 1954) mettent fin à cette guerre : indépendance du Laos, du Cambodge et du Vietnam, partition du Vietnam de part et d'autre du 17^{ème} parallèle, en attendant des élections libres qui n'auront jamais lieu (au nord, un Vietnam communiste dirigé par Ho Chi Minh depuis Hanoï ; au sud, un Vietnam non communiste, soutenu par les Occidentaux, et surtout les Américains avec pour capitale Saigon).

Mais c'est l'agression nord coréenne en juin 1950 qui met le feu aux poudres. A Potsdam il avait été décidé que, temporairement, l'URSS occuperait le nord du pays et les USA le sud, la frontière passant sur le 38^{ème} parallèle. Entre décembre 1948 et juin 1949, **LES DEUX GRANDS** se retirent de leur zone d'occupation et deux Etats apparaissent : la Corée du Sud dirigée par Syngman Rhee et reconnue par l'ONU et au nord la République Populaire de Corée, dirigée par Kim Il Sung. En **juin 1950**, débute la **guerre de Corée** lorsque Kim Il Sung envahit la Corée du Sud qui est bientôt presque intégralement conquise à l'exception d'une poche au sud-est du pays. En l'absence de l'URSS, qui boycotte l'ONU, les USA obtiennent de l'organisation la condamnation de l'agression nord-coréenne et l'envoi d'un corps expéditionnaire (international puisque constitué par 16 pays, mais essentiellement américain)

dirigé par le général Mac Arthur. Les troupes américaines reconquièrent le sud en septembre-octobre 1950, franchissent le 38^{ème} parallèle et s'enfoncent en Corée du Nord, étant bientôt en mesure de réunifier la Corée sous l'égide de S. Rhee. Cependant les troupes s'approchent dangereusement de la frontière chinoise, ce pays, qui sert de base arrière aux communistes coréens, se sentant menacé. On assiste alors à une intervention et une contre-offensive chinoise : les « volontaires » chinois mettent en déroute les troupes de l'ONU qui doivent même reculer jusqu'au sud du 38^{ème} parallèle ; Séoul doit même être évacuée en janvier 1951. Mac Arthur parvient cependant à reprendre position sur le 38^{ème} parallèle. Le front se stabilise et Mac Arthur demande l'utilisation contre la Chine de l'arme atomique, trouvant dans l'opinion américaine, largement séduite par le Maccarthysme, un écho favorable. Mais ce serait alors provoquer l'entrée en guerre de l'URSS et la mondialisation du conflit. *HARRY TRUMAN* s'y oppose et démet Mac Arthur de ses fonctions. Il est remplacé par le général Ridgway. Des négociations s'ouvrent à Pan Mun Jon sur la ligne de front, en 1951, qui aboutissent à un armistice et à une paix blanche en juillet 1953, après la *mort de JOSEPH STALINE* ; la nouvelle ligne de démarcation serpente autour du 38^{ème} parallèle. La guerre a fait environ 5 millions de morts dont pratiquement les 2/3 de civils et le pays est complètement dévasté. Ce conflit est donc à la fois un prototype et un paroxysme de la **GUERRE FROIDE** : le conflit reste localisé et il n'est pas question de provoquer l'URSS mais avec une sérieuse menace d'extension au monde. Il engendre une montée d'anti-américanisme chez les communistes et une profonde vague d'anticommunisme dans l'autre camp (notamment avec le Maccarthysme aux USA). L'URSS et la Chine sortent grandies du conflit pour avoir mis en échec les USA ; mais les USA ont aussi manifesté clairement à la face du monde que l'**endiguement** n'est pas un vain mot et prouvé leur volonté et leur capacité de riposte.

Trois grands pays étant devenus communistes, les USA organisent l'**endiguement** en Asie. Ils s'engagent à défendre Taiwan contre toute agression chinoise et surtout misent sur le Japon pour devenir un pôle solide du monde libre en Asie, une sorte de base américaine à protéger et à consolider (traité de paix de San Francisco avec le Japon en juillet 1951). Le Japon retrouve donc sa souveraineté, renonce solennellement à la guerre, assure sa sécurité par la protection américaine ; en échange la décartellisation et le démantèlement de l'industrie japonaise est arrêté et une aide financière est versée pour la reconstruction du pays. De nouveaux pactes sont créés par les Américains comme l'ANZUS en septembre 1951 avec l'Australie et la Nouvelle Zélande. On est en pleine « pactomanie », tandis que l'URSS parle d'encerclement.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Au lendemain de la guerre, l'URSS et les États-Unis sont alliés contre l'Allemagne nazie, dont le modèle de société est aussi éloigné du **MODELE** démocratique que du **MODELE** communiste. Mais cette alliance commence à s'effriter dès 1946, lorsqu'il devient évident que l'URSS est décidée à imposer de force le **communisme** aux pays d'Europe centrale occupées par l'*ARMEE ROUGE* et soutient des guérillas communistes dans certains autres pays, comme la Grèce et la Chine. La rupture de la Grande Alliance intervient donc lorsque *JOSEPH STALINE* à la fois pour des raisons stratégiques (la garantie de la sécurité de l'URSS par un **glacis** protecteur) et des raisons idéologiques (l'expansion du **communisme**) étend sa domination sur l'Europe orientale en violant les accords de Yalta, et tente d'étendre son influence sur des régions périphériques. Les Occidentaux considèrent alors que la politique de l'URSS devient dangereuse et doit être stoppée.

La rupture a lieu en 1947, lorsque les États-Unis annoncent leur volonté de tout faire pour stopper l'expansion du **communisme**, sans pour autant le combattre directement pour le faire reculer : c'est ce qu'on appelle la « doctrine *TRUMAN* » ou doctrine du **containment**. C'est dans ce cadre que les États-Unis financent la reconstruction de l'Europe occidentale, par le biais du plan *MARSHALL* (1948-1952). En URSS, à partir de 1947 la « doctrine *JDANOV* » présente le monde comme divisé en deux **blocs** irréconciliables, engagés dans une lutte à mort.

La **GUERRE FROIDE** déchire le continent européen, coupé en deux par le « rideau de fer » ; seuls quelques pays restent neutres, comme la Suède. Le rideau de fer passe notamment au milieu de l'Allemagne, réorganisée en deux États en 1949 (la RFA à l'ouest, la RDA à l'est), et même au milieu de sa capitale, Berlin (la partie occidentale de Berlin est enclavée au milieu de la RDA). En 1948-1949, l'URSS essaye en vain de forcer les Occidentaux à abandonner Berlin-Ouest en en faisant le blocus : c'est la plus grave crise de la **GUERRE FROIDE** en Europe. En 1961, pour freiner la fuite à l'ouest des Allemands de l'Est, les autorités est-allemandes isolent Berlin-Ouest par le fameux « mur de Berlin ». L'Asie est également touchée par la **GUERRE FROIDE**. En 1949, les communistes s'emparent de la Chine (sauf Taïwan) ; entre 1946 et 1954, ils combattent la France en Indochine et, à l'indépendance du Vietnam en 1954, ils s'emparent de la moitié nord du pays. Surtout, entre 1950 et 1953, une guerre cruelle ravage la Corée, divisée entre un nord communiste et un sud allié des États-Unis : c'est l'apogée de la **GUERRE FROIDE**.

- ouverture du sujet :

La *mort de STALINE*, initiateur de la **GUERRE FROIDE**, *en mars 1953*, suffira-t-elle pour autant à réduire les risques de conflit ?

Leçon n° 2. Le dégel et l'équilibre de la terreur (1953-1962)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

1953 est une année tournant avec la **mort de STALINE**, l'armistice en Corée, la première bombe H soviétique. **LES DEUX GRANDS** entrent désormais dans une phase dite de « **coexistence pacifique** », ce qui entraîne un certain **dégel** des relations **Est/Ouest** sans pour autant que les tensions sporadiques disparaissent. **LES DEUX GRANDS** règlent désormais leurs rapports sur deux principes implicites : ne pas intervenir dans la zone d'influence directe de l'autre et éviter la guerre nucléaire.

- problématique :

Jusqu'à quel point peut-on dire que la « **coexistence pacifique** » est liée à l'équilibre atomique ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord que la **coexistence pacifique** est une coexistence forcée. Puis nous montrerons que les crises de 1956 à 1962 illustrent les aspects et les limites de la **coexistence pacifique**

2.1. La **coexistence pacifique** : une coexistence forcée

a. Un changement de politique extérieure au Kremlin

Après la **mort de JOSEPH STALINE** et avec l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe dirigeante bientôt dominée par **KHROUCHTCHEV**, une nouvelle ligne de politique extérieure est mise en œuvre, plus souple avec l'Occident. La théorie de la « **coexistence pacifique** » est formulée le 14 **février 1956** au **XXème congrès du PCUS** (puis dans un discours du 6 juillet 1959), mais est en fait déjà en application depuis 1953. La compétition avec le camp impérialiste se limitera au terrain politique, idéologique et économique, et l'inéluctable victoire du socialisme se fera sans la guerre. Ce revirement s'explique par la possession par l'URSS de l'arme nucléaire qui lui confère un sentiment de sécurité qu'elle n'avait pas jusqu'alors. S'y ajoute même un sentiment de supériorité avec l'envoi du **premier homme dans l'espace** en **avril 1961** : **Youri Gagarine**, héros socialiste, « homme nouveau » qui triomphe de tous les obstacles. De plus, **NIKITA KHROUCHTCHEV** projette de dépasser la puissance économique et le niveau de vie des Américains vers les années 1980 : la **coexistence pacifique** permettrait donc de freiner la course aux armements et de dégager les capitaux nécessaires pour les investissements importants à réaliser. Enfin, **LES DEUX GRANDS** prennent aussi conscience des risques d'une guerre nucléaire, chacun pouvant maintenant intégralement détruire son adversaire, mais pouvant aussi être largement détruit en retour : c'est l'**équilibre de la terreur** ; l'arme nucléaire s'intègre donc dans une stratégie de **dissuasion** : sa possession doit empêcher tout conflit direct de se développer.

Puisque la victoire sur le **capitalisme** ne peut pas être obtenue par une stratégie frontale trop dangereuse, l'URSS se met en position de profiter de tous les conflits et tensions périphériques. Cela passe donc par les conflits dans le Tiers monde liés à la décolonisation : les puissances coloniales étant toutes capitalistes, la décolonisation s'accompagne généralement d'une vague d'anti-impérialisme et le socialisme peut donc apparaître séduisant aux nouvelles élites. C'est une des raisons du voyage de **NIKITA KHROUCHTCHEV** à Belgrade (Yougoslavie) en 1955 et de la réconciliation spectaculaire avec **JOSIP BROZ DIT TITO** : ce dirigeant est très écouté dans le Tiers monde et cela peut donc faciliter l'offensive diplomatique de l'URSS dans cette nouvelle direction. Enfin, l'URSS espère profiter des fissures du **bloc** occidental pour entrer dans les brèches et travailler à l'effritement du camp adverse.

b. Côté américain, un **endiguement** renforcé

Pour satisfaire une opinion largement maccarthyste, la Maison Blanche durcit le ton : le secrétaire d'Etat du président **DWIGHT EISENHOWER**, Foster Dulles, est favorable au « roll back », c'est à dire au refoulement des Soviétiques sur leurs positions d'origine. Mais malgré ce ton offensif, la politique extérieure américaine reste pragmatique. Les USA pratiquent une sorte d'**endiguement** renforcé et s'appuient pour ce faire sur toute la gamme des moyens dont ils disposent et pas exclusivement sur leur arsenal nucléaire : les bases militaires nombreuses dans le monde, la diplomatie du dollar et les investissements extérieurs, la puissance de la CIA. De nombreux pactes sont signés avec Foster Dulles pour multiplier les réseaux d'alliance : l'OTASE (Conférence de Manille en 1954) avec l'Australie, la Nouvelle Zélande, le Pakistan, la Thaïlande, les Philippines (et avec la France et le Royaume-Uni). Le Pacte de Bagdad, signé en 1955, regroupe la Turquie, l'Irak, l'Iran, le Pakistan, le Royaume-Uni. Il achève l'encerclement de l'URSS et du monde communiste au sud même si certains pays refusent la logique de la **GUERRE FROIDE**, notamment l'Inde, et la conférence afro-asiatique de Bandung en 1955 peut être déjà considérée comme l'expression de cette logique.

c. Le **dégel** des relations internationales (1953-1956)

Le climat international s'améliore dès janvier 1954 avec une conférence à 4 sur l'Allemagne qui, même si elle débouche sur un échec, illustre la reprise du dialogue. En 1954 toujours, la conférence de Genève, qui met fin à la guerre d'Indochine, est marquée par la première présence officielle de la Chine populaire dans une conférence internationale (ministre des Affaires Etrangères Zhou En Lai). Enfin, en 1955, la conférence de Vienne entre les 4 Grands (qui restitue sa souveraineté à l'Autriche) est le premier accord européen négocié en Europe depuis la fin de la guerre. On assiste même en janvier 1956 à la visite de **NIKITA KHROUCHTCHEV** et Boulganine au Royaume-Uni : c'est l'« offensive du sourire ». Les USA et le **bloc** de l'Ouest ne font que condamner verbalement les agressions menées par l'URSS à l'intérieur de son **bloc**, mais n'interviennent ni en 1953 lorsque les chars soviétiques écrasent une révolte ouvrière à Berlin Est, ni en octobre 1956 lorsque les chars soviétiques écrasent l'insurrection populaire de Budapest en Hongrie.

Mais la méfiance persiste toujours, comme le montre l'entrée de la RFA dans le Pacte Atlantique et l'OTAN (avec réarmement de l'Allemagne) et la riposte soviétique immédiate avec le Pacte de Varsovie. De plus, en 1957, le lancement du Spoutnik provoque un électrochoc chez les Américains, choqués de n'être pas les premiers dans la course à l'espace qui s'engage désormais et qui devient une autre expression de la **GUERRE FROIDE**. Ils sont aussi désormais inquiets car ils se sentent à présent menacés sur leur propre territoire que les Soviétiques pourraient atteindre puisqu'ils maîtrisent à l'évidence la technologie des fusées à longue portée.

2.2. Le chaud et le froid : les crises de 1956 à 1962 illustrent les aspects et les limites de la **coexistence pacifique**

a. L'URSS dans la crise de Suez en 1956

Le 26 **juillet 1956**, le président égyptien Nasser décide la nationalisation de la Compagnie Internationale du Canal de Suez, société surtout dominée par des capitaux anglais et français. Après un ultimatum à l'Égypte, Paris et Londres décident d'intervenir militairement aux côtés d'Israël : c'est le début de la **crise de Suez**. L'intervention entraîne la déroute de l'armée égyptienne. Mais les USA de **DWIGHT EISENHOWER**, mécontents d'une opération menée sans eux et à leur insu ne soutiennent pas cette entreprise ; au contraire, ils utilisent l'arme pétrolière contre le Royaume-Uni et spéculent contre la livre sterling. L'URSS, par la voix du président du Conseil des ministres Boulganine, lance même un ultimatum à la France et au Royaume-Uni pour les enjoindre à cesser immédiatement leur agression, menaçant Paris et Londres du feu nucléaire. Le Royaume-Uni cède immédiatement, et la France, isolée ne peut que suivre. Des Casques Bleus de l'ONU vont relayer sur place les soldats français, anglais et israéliens qui quittent bientôt l'Égypte.

b. La seconde crise de Berlin (1958-1961)

En 1958, **NIKITA KHROUCHTCHEV** hésite entre **détente** et tension mais tient à donner des gages aux partisans d'une politique plus dure à l'égard de l'Occident du fait des critiques conjuguées des Chinois et des adversaires de sa politique en URSS. Il veut aussi pousser plus loin l'avantage que lui confère le lancement du Spoutnik. Enfin, il doit mettre terme à l'hémorragie de population qui quitte la RDA pour la RFA en passant par Berlin-Ouest (déjà 1,5 millions de personnes, soit l'équivalent de la population de Berlin-Est). En novembre 1958, « K » relance une nouvelle crise en exigeant la transformation de Berlin en une ville libre neutralisée (à défaut l'URSS signerait avec la RDA un traité de paix séparé lui donnant le contrôle des accès de Berlin pour s'opposer aux mouvements de troupes entre la RFA et Berlin). Il s'agit évidemment d'une étape pour chasser les Occidentaux de Berlin-Ouest. Les Soviétiques multiplient contrôles et entraves à la circulation autour de la ville, mais les Occidentaux refusent la moindre concession. **NIKITA KHROUCHTCHEV** se rend alors aux USA et rencontre **DWIGHT EISENHOWER** à Camp David mais aucun accord concret ne sort de l'entrevue même si ce voyage illustre tout de même une certaine **détente** entre les deux supergrands.

Mais on assiste à un regain de tension au printemps 1960. Un avion espion américain U2 est abattu au-dessus du territoire soviétique et son pilote fait prisonnier. C'est évidemment là une excellente occasion pour « K » de dénoncer l'attitude américaine et de relancer la crise. En mai 1960, la conférence de Paris qui tentait de trouver une solution définitive au problème allemand échoue donc totalement. En juin 1961, **NIKITA KHROUCHTCHEV** et **JOHN FITZGERALD KENNEDY** se rencontrent lors de la conférence de Vienne. La question de Berlin cristallise la méfiance et **NIKITA KHROUCHTCHEV**, qui estime que **JOHN FITZGERALD KENNEDY** est moins déterminé et moins ferme que son prédécesseur, agite la menace nucléaire. Il se trompe : en réaction, **JOHN FITZGERALD KENNEDY** augmente les effectifs américains en Allemagne.

NIKITA KHROUCHTCHEV ne voit plus qu'une issue : couper complètement l'Est de l'Ouest de la ville. Le **mur de Berlin** est construit dans la nuit du 12 au 13 **août 1961** pour empêcher les cadres est-allemands d'aller rentabiliser leurs diplômes à l'Ouest. Sur les 2 700 000 Allemands de l'Est (dont 3 400 médecins, 17 000 enseignants et 17 000 ingénieurs) qui, entre 1949 et 1961, se sont réfugiés en RFA, plus de 1 600 000 ont emprunté le passage de Berlin-Ouest. A défaut de voter avec un bulletin de vote, « ils votaient avec leurs jambes » et cela constituait un désaveu du

régime communiste inacceptable pour la RDA et l'URSS. Le mur mesure 46 km de long, deux mètres d'épaisseur, de 3 à 6 mètres de haut, avec un no man's land de 200 à 400 mètres avec miradors et barbelés ; les points de passage sont réduits à un tout petit nombre et sévèrement contrôlés. Franchir le mur constitue un crime : la fuite de la République (Republikflucht) est qualifiée de trahison. La photographie d'un membre de la police des frontières est-allemande (un Vopo, abréviation de Volkspolizei) sautant par-dessus les barbelés le 15 août 1961 a fait le tour du monde. Même si la propagande est-allemande vante la construction du mur comme "protection antifasciste" pour éviter une agression venue de l'Ouest, le mur est entièrement orienté vers l'intérieur, il ne vise pas à empêcher les entrées mais à interdire les sorties. La première conséquence de la construction du mur de Berlin, coupant le secteur soviétique des secteurs occidentaux, est la séparation de familles ou d'amis installés de part et d'autre du mur. Comme en 1953, les Occidentaux n'interviennent pas, estimant que le « mur de la honte » ne remet pas en cause les trois principes de base (three essentials) formulés en juillet 1961 par le président *JOHN FITZGERALD KENNEDY* (libre accès à Berlin-Ouest, présence occidentale dans la ville, liberté de la population de Berlin-Ouest). Lors d'une tournée en Europe, le président américain *JOHN FITZGERALD KENNEDY* prononce un célèbre discours devant l'Hôtel de Ville de Schöneberg à Berlin-Ouest le 26 juin 1963. Il présente la **GUERRE FROIDE** comme ses prédécesseurs : une guerre opposant le monde libre au monde asservi par la dictature communiste. *JOHN FITZGERALD KENNEDY* salue le fait qu'à plusieurs reprises, la RFA ait rejeté l'offre des Soviétiques d'échanger la réunification contre la neutralisation. La RFA montrait ainsi clairement que l'intégration au **bloc** occidental avait la priorité sur la réunification. *JOHN FITZGERALD KENNEDY* fait aussi référence à une pensée allemande unitaire : tous les Allemands et tous les Berlinoises souhaitent la réunification et la méritent ; celle-ci doit se faire de manière pacifique. Il apporte son soutien aux Berlinoises en proclamant « Ich bin ein Berliner ». Ce discours est donc davantage destiné à se concilier les Allemands, inquiets et désappointés de l'absence de réaction en 1961, plutôt qu'à menacer les Soviétiques et la RDA. Mais après la construction du mur, les Soviétiques renoncent à fixer un délai pour la neutralisation de la ville, abandonnant ainsi implicitement leur revendication sur Berlin.

c. La crise des fusées de Cuba (octobre 1962)

En janvier 1959, les révolutionnaires communistes de *FIDEL CASTRO*, appelés « barbudos », prennent le pouvoir à Cuba en renversant le dictateur pro-américain Batista. Ils se rapprochent de l'URSS et rompent tout contact diplomatique avec Washington. En avril 1961, la tentative de débarquement d'exilés cubains anti-castristes dans la baie des Cochons échoue lamentablement. Elle avait le soutien de la CIA et une logistique américaine. C'est donc aussi un échec pour *JOHN FITZGERALD KENNEDY* qui doit faire face à une vive condamnation latino-américaine et qui pousse encore plus Cuba dans les bras de Moscou, seule capable d'assurer à long terme sa sécurité. Cuba reçoit de l'URSS en septembre des armes et des fusées. Le 14 octobre 1962, un avion U2 américain repère des rampes de lancement de missiles à Cuba ; une nouvelle mission est organisée avec prise de photos qui apportent la preuve de la présence de bases de lancement de fusées, de conseillers soviétiques, de bombardiers Iliouchine et d'une quarantaine de fusées de 1500 à 3000 km de portée. En mer, les Américains observent 26 navires soviétiques qui font route vers Cuba avec probablement les ogives nucléaires, qui pourraient être installées et opérationnelles en une dizaine de jours. La **crise de Cuba** commence pour la population le 22 **octobre 1962**, lorsque *JOHN FITZGERALD KENNEDY*, informé du danger représenté par ces missiles, refuse la solution préconisée par les militaires de bombarder Cuba et choisit de s'adresser indirectement à *NIKITA KHROUCHTCHEV* par un discours télévisé à la nation, photographié à l'appui. Les USA organisent le blocus de l'île et s'arrogent un droit de contrôle en pleine mer des navires soviétiques pour interdire l'importation à Cuba des ogives nucléaires. Les forces américaines sont mises en état d'alerte générale et un plan d'attaque aérienne sur Cuba est préparé pour y détruire les installations militaires soviétiques (mais *JOHN FITZGERALD KENNEDY* ne veut pas commencer par cette solution qui serait une agression caractérisée). Le monde suit désormais avec anxiété l'avance des cargos soviétiques qui s'approchent des bâtiments de l'US Navy, tout incident naval pouvant entraîner la 3^{ème} guerre mondiale, nucléaire cette fois-ci : le monde est « au bord du gouffre ». Les agents secrets s'activent pour essayer de nouer un contact entre les deux « K ». Mais Washington n'est même pas sûr que *NIKITA KHROUCHTCHEV* soit encore maître de la situation, tandis que les Soviétiques craignent aussi que les militaires aient pris le dessus sur *JOHN FITZGERALD KENNEDY*. Le 26 octobre 1962, *JOHN FITZGERALD KENNEDY* reçoit une lettre de *NIKITA KHROUCHTCHEV* laissant entendre qu'il est prêt à négocier. Les 29-30 octobre 1962, la crise se dénoue : l'URSS fait faire demi-tour à ses navires, promet en outre de retirer missiles, fusées et autres bombardiers de Cuba. Les USA s'engagent en contrepartie à ne pas attaquer Cuba et à démonter leurs fusées, au reste démodées, de Turquie. *JOHN FITZGERALD KENNEDY* est devenu en quelques jours le héros de l'ère nucléaire, sachant rester modéré et sobre dans la victoire. *NIKITA KHROUCHTCHEV* perd beaucoup de son crédit dans le Tiers-monde, est accusé par les Chinois d'aventurisme et de capitularisme et suscite un mécontentement important dans les milieux dirigeants soviétiques qui n'apprécient guère ce coup de poker qui a échoué ; il est vraisemblable que cela jouera un rôle dans son élimination du pouvoir en octobre 1964. Pourtant, il a obtenu qu'un régime ami puisse se maintenir à 150 km des Etats-Unis.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Les États-Unis se sont dotés de la bombe A en 1945 ; ils s'en sont servis à deux reprises contre le Japon. En 1952, ils se dotent de la bombe H, plus puissante. Mais l'URSS rattrape rapidement son retard : elle se dote de la bombe A en 1949 et de la bombe H en 1953. La bombe atomique n'a pas été utilisée durant la **GUERRE FROIDE**, mais elle a fait peser une menace incessante et très angoissante : au début des années 1960, les deux superpuissances ont déjà les arsenaux nécessaires pour détruire plusieurs fois la planète. En 1962, la crise des fusées de Cuba (les Américains ont découvert des armements nucléaires soviétiques en cours d'installation à Cuba, tout près de leur territoire) met le monde au bord de la guerre nucléaire. Mais paradoxalement, le danger est si grave qu'il retient les gouvernements américains et soviétiques de faire usage de leurs armements nucléaires : au total, l'« **équilibre de la terreur** » est plutôt un facteur de stabilisation des relations internationales. A cela, il faut ajouter le fait qu'en URSS, *JOSEPH STALINE* a été remplacé par d'autres leaders moins agressifs. Les relations entre les deux superpuissances s'améliorent alors sensiblement. Chaque superpuissance fait régner l'ordre dans son camp mais sait qu'elle ne peut pas conquérir le monde. Enfin, chacun des deux Grands a ses problèmes domestiques, économiques notamment, et doit donc trouver un équilibre entre dépenses militaires et priorités économiques et sociales intérieures.

- ouverture du sujet :

Qu'est-ce qui différencie alors cette période de **dégel** avec la période suivante qualifiée de **détente** ?

Leçon n° 3. La détente (1963-milieu des années 1970)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

A partir de la fin de la crise de Cuba, *LES DEUX GRANDS* vont relancer le processus de **coexistence pacifique**. La période qui s'étale de 1963 au milieu des années 1970 est qualifiée de phase de **détente** car elle est marquée par un dialogue **Est/Ouest** et la signature de traités portant sur les armements. Elle ne signifie pas la fin des conflits dans le monde et est très liée au choix de la **dissuasion** nucléaire. Cette phase prend fin avec le milieu des années 1970, qui constitue un des principaux tournants de la **GUERRE FROIDE** et peut être la fin d'un monde **BIPOLAIRE**.

- problématique :

En quoi la crise de Cuba puis le milieu des années 1970 marquent-ils des tournants majeurs de la **GUERRE FROIDE** ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord quelles sont les origines et les principes de la **détente** puis en quoi la guerre du Vietnam révèle les limites de la **détente**. Enfin nous étudierons les aspects et l'impact de la **détente**.

3.1. Origines et principes

a. Les origines : maîtriser la course aux armements et faire preuve de pragmatisme

La **détente** a en partie des origines semblables à la **coexistence pacifique**, lesquelles remontent donc pour l'essentiel à 1956. Chaque camp est libre d'imposer son hégémonie dans sa zone d'influence mais doit se garder d'intervenir dans l'autre camp (**équilibre de la terreur** tout en ne se laissant pas dépasser dans la course aux armements). Chaque camp essaie cependant de diminuer les dépenses militaires pour pouvoir financer les grands projets économiques et sociaux intérieurs (résorption de la pauvreté aux USA avec la « Grande Société » de *LYNDON JOHNSON*, rattrapage du niveau de développement des USA en URSS).

Les nouvelles équipes dirigeantes font preuve de pragmatisme. *RICHARD NIXON* (élu en 1968 et réélu en 1972) et son conseiller puis secrétaire d'Etat Henry Kissinger, entendent mener une « realpolitik » c'est-à-dire une politique réaliste, s'appuyant sur le monde tel qu'il est et non sur l'idéologie. Ayant pris conscience du déclin relatif des USA, ils préfèrent substituer la négociation à la confrontation, les USA n'ayant plus les moyens de jouer à eux seuls les gendarmes du monde. A l'intérieur du **bloc** de l'Ouest, les USA ne comptent plus intervenir systématiquement, leurs alliés devant prendre une part plus active à leur défense. En URSS, *LEONID BREJNEV* (arrivé au pouvoir en 1964) et la nouvelle équipe dirigeante se satisfont d'une situation permettant à l'URSS de dominer une partie du monde en consolidant les positions acquises en 1945. A l'intérieur du **bloc** de l'Est, la doctrine *BREJNEV* est celle de la « souveraineté limitée » : aucun pays socialiste ne doit changer de camp et si le risque se présentait, il serait du devoir de l'URSS et du pacte de Varsovie d'intervenir. De plus, les Etats-Unis ont remporté une victoire dans la course à l'espace en envoyant en **juillet 1969** le **1^{er} homme sur la Lune, Neil Armstrong**.

*b. La **MULTIPOLARITE** du monde et le **condominium Est/Ouest***

D'autres pôles de décision s'imposent progressivement dans le monde qui remettent en question la **BIPOLARISATION** c'est-à-dire la domination absolue des deux supergrands, que ce soit à l'intérieur des **blocs** (Europe, Japon, Chine) ou à l'extérieur (Tiers-monde). Si *LES DEUX GRANDS* veulent continuer à dominer le monde, à le maîtriser pour éviter que des conflits ne dégénèrent et ne s'étendent, le cas échéant en un conflit généralisé, il faut désormais le faire ensemble, et non face à face. C'est ainsi que se met en place la notion de **condominium** ou **duopole** qui exprime la volonté de domination conjointe des deux supergrands. Les deux supergrands se veulent donc les gendarmes du monde, mais désormais en collaborant.

3.2. La guerre du Vietnam ou les limites de la **détente**

a. Les origines du conflit et l'engrenage de la guerre

Les accords de Genève (juillet 1954) avaient partagé le Vietnam de part et d'autre du 17^{ème} parallèle. Les Américains soutiennent le dirigeant du Sud, Diem, qui refuse d'envisager une réunification du pays. La dictature que ce dernier a mis en place suscite le développement d'un Front National de Libération (FNL), contrôlé par les communistes. Les forces armées du FNL, ou « Viêt-congs », pratiquent la guérilla depuis 1959 contre le régime de Diem et obtiennent le soutien des nord-vietnamiens. *JOHN FITZGERALD KENNEDY* entre dans l'engrenage d'une longue guerre en décidant d'aider le gouvernement de Saïgon : entre 1961 et 1963, 17 000 « conseillers militaires »,

sont envoyés au Vietnam du Sud. C'est la « théorie des dominos » : il ne faut pas qu'un pays tombe sous l'emprise communiste, sinon il entraînera ses voisins dans sa chute les uns après les autres. En novembre 1963, la CIA participe à un coup d'Etat militaire pour renverser Diem, trop impopulaire.

b. L'escalade et l'enlèvement

Le Sud Vietnam est alors au bord de l'effondrement et les USA mènent des opérations militaires secrètes. L'incident du golfe du Tonkin en **1964** (attaque de bâtiments américains par des vedettes nord-vietnamiennes) fournit au successeur de **JOHN FITZGERALD KENNEDY**, le président **LYNDON JOHNSON** le prétexte à un **engagement militaire massif américain au Vietnam** combinant opérations au sol au sud Vietnam et attaques aériennes sur le nord. A partir de 1965, commencent des bombardements particulièrement meurtriers sur le Nord Vietnam : les B 52 américains vont déverser en 3 ans plus de 634 000 tonnes de bombes de tous types (bombes à fragmentation, bombes chimiques, napalm, défoliants pour détruire la couverture forestière du pays), c'est à dire plus que l'Europe n'en a reçu au total pendant la 2^{ème} guerre mondiale. En 1967, on compte 500 000 soldats américains engagés dans le conflit avec des moyens colossaux à leur disposition (hélicoptères notamment). Et pourtant c'est l'enlèvement : la première puissance mondiale ne parvient pas à venir à bout du Viêt-minh. L'armée américaine est rongée par la drogue et les trafics en tous genres, par la démoralisation aussi. En janvier 1968, les maquisards Viêt-congs lancent une grande offensive dite "offensive du Têt" (Nouvel An vietnamien) sur les villes du Sud, les bases américaines et ils entrent même dans Saigon, pour être finalement repoussés. A l'évidence et malgré les moyens mis en œuvre, les Américains ne peuvent venir à bout ni de la résistance du FNL ni de la détermination du gouvernement de Hanoi. Il va falloir envisager autre chose qu'une solution militaire et **LYNDON JOHNSON** ordonne en mars l'arrêt des bombardements et commence les négociations avec le FNL et le gouvernement de Hanoi.

Le nouveau président américain, **RICHARD NIXON** entame à partir de 1969 un lent désengagement des forces terrestres américaines, qui passent de 500 000 à 50 000 hommes. En même temps, les États-Unis organisent une puissante armée Sud-vietnamienne de 1 800 000 hommes. En mars 1972, l'armée Nord-vietnamienne lance une offensive générale sur le 17^{ème} parallèle. **RICHARD NIXON** réplique par la reprise des bombardements massifs sur Hanoi et les digues du Tonkin. Pour négocier en position de force, **RICHARD NIXON** décide aussi le bombardement de la piste Hô Chi Minh, qui, du Nord Vietnam, à travers le Laos et le Cambodge oriental, approvisionne les maquis du Vietnam du Sud. Dans ce contexte, il favorise en 1970, à l'instigation de la CIA, le renversement du prince Sihanouk, roi du Cambodge, dont la position dans le conflit est neutraliste, au profit d'une dictature militaire proaméricaine dirigée par le général Lon Nol. Le Cambodge bascule dans la guerre civile, les « khmers rouges », communistes cambodgiens prochinois, harcelant le nouveau régime à partir des maquis.

La paix est signée le 23 janvier 1973 à Paris et les Etats-Unis se retirent du Vietnam. Le bilan est terrible : 56 000 morts pour les Américains, 1,5 million pour le Vietnam du Nord. Toutefois, la guerre continue entre le Nord et le Sud, ce dernier ayant refusé les accords de Paris.

c. Une « sale guerre » à l'impact déplorable

L'impact économique est terrible. Des centaines de milliards de dollars ont été engouffrés dans cette guerre. De ce fait les USA perdent progressivement leur avance technologique et stratégique sur l'URSS. Les déficits et l'inflation s'aggravent pour les USA et le dollar se déprécie : la confiance dans la monnaie américaine est sérieusement entamée.

L'impact médiatique est aussi désastreux. Les télévisions du monde entier révèlent les horreurs de la guerre, les souffrances des soldats américains et des populations vietnamiennes, favorisant la propagande pacifiste. Aux USA même, l'opposition à la guerre se développe dans les milieux d'intellectuels libéraux, dans les universités, chez les noirs aussi, qui y voient une guerre raciste. Les Américains sont d'autant plus démoralisés qu'ils s'interrogent sur la légitimité de ce conflit et qu'ils connaissent pour la première fois de leur histoire une défaite militaire : c'est un véritable traumatisme national. Une vague d'antiaméricanisme se répand dans le monde, particulièrement dans le Tiers-monde. Pour l'URSS c'est évidemment un sérieux avantage, d'autant que le non interventionnisme dont les Américains commencent à parler inquiète aussi les alliés occidentaux.

3.3. Les aspects et l'impact de la **détente**

a. Le temps des négociations et du dialogue

Après Cuba, **LES DEUX GRANDS** doivent s'entendre, notamment dans le domaine du nucléaire, et mener une politique d'apaisement en Europe comme en Asie. On assiste très rapidement à un réel processus de **détente** : dès juin 1963 est installé un « téléphone rouge », ligne directe de télex entre le Kremlin et la Maison Blanche pour un recours au dialogue direct en cas de nouvelle crise.

En matière stratégique, les USA envisagent, en cas d'attaque, des représailles flexibles tournées uniquement contre des objectifs militaires ; cette politique proposée à l'OTAN dès 1962 est adoptée en 1967. Cependant, les

USA étant convaincus d'être en retard sur l'URSS en matière d'engins balistiques, *JOHN FITZGERALD KENNEDY* augmente le budget de la Défense pour accroître l'équipement nucléaire et conventionnel des USA et lance le programme « Apollo » pour dépasser les Russes dans la course à l'espace et envoyer deux Américains sur la Lune avant la fin de la décennie.

En matière d'armes nucléaires, à défaut de pouvoir envisager sérieusement un désarmement, *LES DEUX GRANDS* vont s'efforcer de limiter la course aux armements. En août 1963, les Grands signent le traité de Moscou par lequel ils s'interdisent les essais nucléaires autres que souterrains (la France et la Chine ne le signeront d'ailleurs pas). En juin 1968, un traité de non-prolifération des armes nucléaires (TNP) est conclu par *LES DEUX GRANDS* qui s'interdisent d'aider les autres pays à acquérir et fabriquer l'arme nucléaire, tout en leur communiquant les découvertes à usage pacifique. Le traité est signé par 115 puissances non nucléaires qui s'interdisent d'acquérir ou de produire des armes nucléaires. Seules la France, la Chine et l'Inde refusent, soucieuses de préserver leur indépendance et qui ne veulent pas s'interdire de développer leur potentiel nucléaire. En 1969 des négociations sont ouvertes à Helsinki donnant lieu à la signature d'un *accord de désarmement* valable 5 ans entre les USA et l'URSS en *mai 1972* à Moscou baptisé *SALT 1* (Strategic Arms Limitation Talks) : plafonnement des armes stratégiques (missiles balistiques intercontinentaux) à un certain niveau, ainsi que des sous-marins atomiques lanceurs ; limitation des missiles anti-balistiques (limitation des missiles antimissiles afin de ne pas rompre l'*équilibre de la terreur* tout en limitant la course aux armements). Mais *LES DEUX GRANDS* ne s'interdisent pas d'améliorer les armes existantes (miniaturisation et missiles avec ogives à têtes multiples) ni d'en chercher de nouvelles (bombe N = bombe à neutrons, qui détruit toute forme de vie mais laisse le matériel intact tout en engendrant une moindre contamination...). En 1973, lorsque *LEONID BREJNEV* se rend en voyage officiel aux Etats-Unis, est signé le traité sur la prévention de la guerre nucléaire : les deux pays s'engagent à éviter un conflit nucléaire entre eux ou avec des tiers.

En matière commerciale, les échanges se développent entre l'URSS et les USA, à partir du voyage de *RICHARD NIXON* à Moscou en 1972, mais surtout avec celui de *LEONID BREJNEV* aux Etats-Unis où sont signés des accords de coopération économique et technique. Ces accords sont plutôt avantageux pour l'URSS qui va pouvoir bénéficier de crédits avantageux et importer ce qui lui fait cruellement défaut : des céréales, de la technologie, y compris par l'intermédiaire d'usines clés en main. Les USA importeront plutôt des hydrocarbures en provenance d'URSS, mais sont en même temps ravis de trouver de nouveaux marchés surtout pour une agriculture qui croule sous les excédents.

Un apaisement est notable en Asie après le retrait des Américains du Vietnam. Les USA deviennent favorables à l'entrée de la Chine à l'ONU avec le Siège au Conseil de Sécurité, aux dépens de Taiwan : c'est chose faite en 1971. Différents voyages en Chine (sportifs, Henry Kissinger) précèdent la visite officielle de *RICHARD NIXON* à Pékin en février 1972. C'est une forme aussi inattendue que spectaculaire de la *coexistence pacifique*, utilisée d'ailleurs aussi comme un moyen de pression sur l'URSS, qui ne peut pas laisser une alliance Chine-USA se constituer (*RICHARD NIXON* est d'ailleurs immédiatement invité à Moscou où il se rend en mai 1972 et où sont signés les accords SALT 1). En revanche en Amérique latine et en Afrique, *LES DEUX GRANDS* essaient de pousser leur avantage. L'Argentin *ERNESTO "CHE" GUEVARA*, ministre de *FIDEL CASTRO*, participe clandestinement à des guérillas en Afrique, puis en Bolivie en 1965. Il tente d'y créer une guérilla rurale mais c'est un échec. Le 9 octobre 1967, il est blessé dans une embuscade, capturé par les forces de répression boliviennes encadrées par des hommes de la CIA, et exécuté. Au Chili, le régime d'inspiration marxiste de *SALVADOR ALLENDE* est renversé le 11 novembre 1973 par une junte militaire dirigée par le général Augusto Pinochet, avec l'aide de la CIA.

L'apaisement est surtout visible en Europe. C'est le cas en RFA. Le pays est alors dirigé par le social-démocrate *WILLY BRANDT*, ancien maire de Berlin-Ouest (il restera chancelier jusqu'à sa démission en 1974). Lors de son accession au pouvoir, le 28 octobre 1969, *WILLY BRANDT* prononce un discours au Bundestag (Chambre des députés) où il présente les grands principes de sa politique. *WILLY BRANDT* est convaincu du caractère durable de la division de l'Allemagne en deux Etats. Il s'agit d'accepter la réalité pour mieux favoriser un rapprochement et une coopération avec l'Europe de l'Est, normaliser et humaniser les rapports entre les deux Allemagnes et préserver l'avenir interallemand. Il va donc mener une politique réaliste « d'ouverture à l'Est » baptisée « *Ostpolitik* » qui rassure l'URSS et le camp socialiste, tout en ayant bien entendu l'approbation de Washington. Plusieurs accords de grande importance sont signés entre 1970 et 1972. En août 1970, un traité est signé avec l'URSS, avec un engagement solennel de la RFA à ne pas utiliser la force dans ses relations avec l'URSS. En décembre 1970, le traité avec la Pologne reconnaît l'inviolabilité des frontières et de la ligne Oder-Neisse ; lors de son séjour à Varsovie, le chancelier *WILLY BRANDT* condamne le génocide nazi en s'agenouillant devant le monument qui commémore le martyr des juifs du ghetto de Varsovie, geste hautement symbolique et d'un grand retentissement, d'autant que la propagande communiste continuait d'associer la RFA au nazisme. En se rendant à Varsovie, *WILLY BRANDT* rompt aussi avec la doctrine Hallstein, qui interdisait à la RFA d'établir des relations avec un pays ayant reconnu la RDA, URSS exceptée. À Jérusalem, il reconnaît la responsabilité de l'Allemagne dans le génocide juif. En septembre 1971, un traité à 4 sur Berlin voit enfin l'URSS promettre un libre transit des marchandises et des personnes entre la RFA et Berlin-Ouest. Ces gestes accomplis valent à *WILLY BRANDT* le prix Nobel de la paix en 1971 qui lui est décerné

à Oslo le 11 décembre. En décembre 1972, les deux Allemagnes signent le traité fondamental par lequel elles se reconnaissent mutuellement (d'où l'admission simultanée des deux pays à l'ONU en septembre 1973). En 1973, des accords commerciaux RFA-URSS sont signés et *WILLY BRANDT* se rend en Tchécoslovaquie en juin, où il condamne l'accord hitlérien de Munich de septembre 1938. C'est là encore une étape décisive de la **détente** puisque la question allemande a été jusqu'alors un important sujet de friction entre l'Est et l'Ouest.

Mais c'est surtout la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) d'Helsinki, ouverte en 1973, qui marque un tournant. Elle rassemble tous les Etats européens, y compris l'URSS, plus les USA et le Canada. Elle s'achève avec la signature des **accords d'Helsinki** en **août 1975**. On parle des « trois corbeilles » de l'accord : d'abord une garantie du statu quo en Europe avec l'affirmation de l'inviolabilité des frontières européennes et la renonciation au recours à la force dans le règlement des conflits éventuels (c'est une sorte de traité de paix de la 2^{ème} guerre mondiale, avec 30 ans de retard) ; ensuite l'affirmation de la volonté de développement de la coopération scientifique, technique et économique entre les signataires ; enfin, l'affirmation de la garantie de la défense des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales, et du principe de la libre circulation des hommes et des idées. L'URSS est tout à fait satisfaite puisqu'elle obtient la confirmation des situations issues de la 2^{ème} guerre mondiale. Les USA sont satisfaits du 3^{ème} panier des accords mais cela ne gênera en fait guère les chefs communistes européens qui n'en tiendront nul compte. Toutefois les **dissidents** soviétiques, peuvent désormais s'appuyer sur ces accords pour dénoncer les violations des droits de l'homme à l'Est et le Kremlin n'a plus les coudees aussi franches qu'auparavant pour les faire taire, au moins pour les plus célèbres d'entre eux (*ALEXANDRE SOLJENITSYNE* et Plioutch, condamnés à l'exil, *ANDREÏ SAKHAROV* en résidence surveillée). Pour les autres il reste toujours l'épreuve du goulag et de l'hôpital psychiatrique.

La période 1973-1975 peut donc bel et bien être considérée comme l'apogée de la **détente**. D'ailleurs le 17 juillet 1975, les capsules spatiales américaines et soviétiques Apollo et Soyouz s'arriment dans l'espace sous les yeux de millions de téléspectateurs, signe évident de cette **détente**. Toutefois, celle-ci n'a pas engendré la fin des tensions et des conflits, qu'ils soient internes aux **blocs** du fait de leur ébranlement, externes à ceux-ci (conflit indo-pakistanaï), ou encore entre les **blocs** mais en restant localisés. La **détente** a tout de même ses limites.

*b. L'impact de la **détente** : l'ébranlement des blocs*

Les Etats-Unis, embourbés dans la sale guerre du Vietnam sont de plus en plus l'objet d'une réprobation mondiale. De plus le miracle économique européen et la réussite de la CEE nourrissent des relations d'autonomie par rapport aux USA dont la tutelle est de moins en moins bien supportée en Europe. Quant au Japon, il devient lui aussi un nouveau pôle avec lequel il faut compter, au moins sur le plan économique. A l'Est, la crise du **bloc** communiste s'approfondit, avec de nouvelles forces centrifuges qui s'y manifestent, Moscou et Pékin restant les deux pôles dominants et antagonistes. Au clivage **Est/Ouest**, se juxtapose en outre un clivage Nord-Sud, avec l'émergence du Tiers-monde sur la scène internationale. Le monde **BIPOLAIRE** hérité de la guerre, est en fait en train de devenir un monde **MULTIPOLAIRE**

A l'Ouest, de Gaulle va incarner la résistance à l'hégémonie américaine (voir le chapitre « La France dans le monde »).

A l'Est, le **bloc** soviétique est en crise. La **rupture officielle entre la Chine** de *ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO* et *l'URSS* de *KHROUCHTCHEV* remonte à **1960**, après deux années d'un débat idéologique et politique particulièrement violent et ponctué d'injures de toutes sortes. En 1962 le PCC publie un réquisitoire en 25 points énumérant les divergences avec l'URSS. A partir de 1966, il y a environ un million d'hommes massés de part et d'autre de la frontière et les relations diplomatiques sont rompues en 1967 tandis que des incidents de frontière se produisent sur le fleuve Amour et son affluent l'Oussouri en 1968 et 1969. Le conflit est d'autant plus inquiétant que la Chine dispose de la bombe A depuis 1964 et de la bombe H en 1967. En Europe même, Moscou est aussi obligé de tolérer certaines manifestations d'indépendance. Tandis que *JOSIP BROZ DIT TITO*, désormais réconcilié avec *NIKITA KHROUCHTCHEV*, poursuit la mise en œuvre de la voie yougoslave vers le **communisme** caractérisée par la pratique de l'autogestion, l'Albanie rompt ses relations avec l'URSS accusée de révisionnisme (abandon du **stalinisme**) et se rapproche de la Chine de *ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO*. La Roumanie de Ceausescu (au pouvoir depuis 1965) refuse de prendre parti contre Pékin et se rapproche de la Yougoslavie et de la RFA. Moscou ne réagit pas car la politique intérieure roumaine reste très stalinienne et connaît même un durcissement et que le territoire roumain n'a aucune frontière commune avec l'Ouest. L'URSS tolère une relative autonomie pour peu que l'essentiel ne soit pas remis en cause. La politique économique originale de la Hongrie est acceptée ; Janos Kadar mène une politique économique relativement libérale et autonome, avec réussite d'ailleurs, et le niveau de vie s'améliore en conséquence. On note même quelques assouplissements en matière politique : la censure décline, les ouvrages occidentaux sont traduits, les Hongrois peuvent voyager librement dans les autres **démocraties populaires**. En revanche, ils restent totalement soumis à Moscou en politique extérieure.

*c. Le « **Printemps de Prague** » et l'intervention militaire soviétique (1968)*

En Tchécoslovaquie, des noyaux réformistes s'étaient constitués tant au sein du parti (avec Alexandre Dubcek, premier secrétaire en Slovaquie et partisan d'un « socialisme à visage humain ») que dans les milieux intellectuels (l'économiste Ota Sik, le dramaturge Vaclav Havel). La coalition des « libéraux » tchèques et des nationalistes slovaques fait chuter le stalinien Novotny (janvier 1968) qui est remplacé par Dubcek tandis que le général Svoboda devient président de la République. Ayant écarté la plupart des anciens dirigeants, Dubcek annonce qu'il va autoriser le pluralisme politique, reconnaître la liberté de l'information, libéraliser l'économie, fédéraliser le pays, réhabiliter et indemniser les victimes du **communisme**, autoriser de voyager à l'étranger et de créer une autogestion ouvrière (« **Printemps de Prague** »). Mais, hostiles aux réformes engagées et craignant un rapprochement de la Tchécoslovaquie avec la RFA, les dirigeants des pays membres du pacte de Varsovie invitèrent d'abord le PCT à « corriger ses erreurs » et convoquèrent les dirigeants tchécoslovaques à Moscou avant de décider (sauf Ceausescu) d'intervenir militairement pour rétablir la « légalité socialiste » en Tchécoslovaquie et écraser les opposants (20-21 août 1968). Les troupes du pacte de Varsovie ne rencontrent qu'une résistance passive et occupent le pays. La normalisation commence c'est-à-dire le retour « aux formes normales de la démocratie socialiste » donc la mise au pas du pays : les acquis du **printemps de Prague** sont supprimés, censure, autoritarisme et épuration font leur retour avec les néostaliniens imposés par Moscou. La chape de plomb retombe sur la Tchécoslovaquie.

La consolidation apparente des **démocraties populaires** reposait désormais sur la conviction partagée par les oligarchies communistes de devoir intervenir, au besoin par la force, pour sauvegarder leur pouvoir (théorie de la souveraineté limitée). Le socialisme est considéré comme irréversible et les Etats frères ont le devoir d'intervenir lorsqu'il se trouve menacé dans l'un ou l'autre des pays du **bloc**.

L'image de l'URSS est un peu plus ternie. Les gouvernements occidentaux ont beau protester, la **détente** n'est pas pour autant remise en cause. Plusieurs pays socialistes condamnent l'agression soviétique (Yougoslavie, Chine, Roumanie). C'est le cas aussi des partis communistes occidentaux (PCI, PCF) qui prennent pour la première fois leurs distances avec Moscou (naissance de l'« Eurocommunisme »), protestent contre le sort réservé à certains **dissidents** et abandonnent la théorie de la dictature du prolétariat au profit des règles démocratiques d'accession au pouvoir.

Une nouvelle alerte vint de Pologne où, après une augmentation brutale des prix des produits de première nécessité, les ouvriers des chantiers navals de la Baltique (Szczecin et Gdańsk) se soulevèrent en décembre 1970. Comme en 1956, on assiste à une violente répression (centaines de morts) qui traumatise la population et une solution nationale fut trouvée au sein du POUP, W. Gomułka étant alors remplacé par E. Gierek qui annule les hausses et se tourne vers les importations pour améliorer les conditions de vie des ouvriers.

Conclusion

- réponse à la problématique :

L'apogée de la **détente** se situe au début des années 1970. Il y a notamment des accords de limitation des armements nucléaires stratégiques, les **accords SALT 1 (1972)**. En Europe, les deux Allemagnes se reconnaissent mutuellement en 1972 et les **accords d'Helsinki (1975)** aboutissent à la reconnaissance des frontières de l'ensemble des pays d'Europe (issues de la situation en 1945, donc très favorables à l'URSS), en échange d'un engagement, de la part du **bloc** de l'Est, à respecter les droits de l'homme.

Cependant les deux **blocs** continuent à s'opposer idéologiquement et à s'affronter dans certaines régions du monde : ainsi, l'intervention américaine au Vietnam ne prend fin qu'en 1973. On peut donc dire que la **GUERRE FROIDE** continue.

- ouverture du sujet :

Qu'est-ce qui peut expliquer que l'on va même assister, à la fin des années 1970, à un net rafraîchissement des relations entre les deux **blocs** ?

Conclusion de la séquence :

- réponse à la problématique :

Les relations internationales entre les années 1947 et le milieu des années 1970 sont donc bien marquées du sceau de la **BIPOLARISATION** : ce sont *LES DEUX GRANDS* qui organisent l' **ORDRE MONDIAL**. La **GUERRE FROIDE** déchire le monde entier : ainsi, en 1970, quatre pays (Allemagne, Corée, Vietnam, Yémen) sont divisés en deux moitiés appartenant à des **blocs** différents. Mais elle déchire aussi certaines sociétés : ainsi, en France, pays appartenant au **bloc** occidental, le premier parti dans les années 1950 est le parti communiste, partisan de l'URSS : les communistes français forment une véritable « contre-société », très isolée, et les médias communistes et anticommunistes se livrent à une véritable « **GUERRE FROIDE** » à leur niveau. Mais cette confrontation américano-soviétique se fonde sur un conflit sans affrontement direct. Passée la période de grande tension (1947-1953), USA et URSS vivent dans une « **coexistence pacifique** ». Pour les contemporains, malgré les tensions qui subsistent, les relations **Est/Ouest** se sont considérablement améliorées, et au milieu des années 1970 il semble qu'une nouvelle période de paix puisse s'ouvrir et que l'on puisse passer de la **détente** à l'entente.

Mais les Etats-Unis subissent l'« effet Vietnam » et ils ne veulent plus intervenir à l'extérieur pour la défense du monde libre. L'URSS veut profiter de cette période de faiblesse mais ne réalise pas que l'« effet Prague » est désastreux : c'est l'intervention de trop. L'espoir de réformer le système de l'intérieur s'évanouit et se développent de nouvelles formes d'opposition interne, de **dissidence**.

- ouverture du sujet :

En quoi le rapport de force du début des années 1970, qui semble en défaveur des Etats-Unis, est-il en fait trompeur ?

Fiche bilan - Séquence n° 1. Un monde bipolaire (1947-milieu des années 1970)

Notions de base :

GUERRE FROIDE
BIPOLARISATION / BIPOLAIRE

Notions secondaires :

Est/Ouest

Bloc

Glacis

Containment ou endiguement

Condominium ou duopole

Dissuasion / Equilibre de la terreur

Dégel

Coexistence pacifique

Détente

Ostpolitik

Vocabulaire spécifique :

Rideau de fer

Plan *MARSHALL*

Doctrines *TRUMAN* / Doctrines *JDANOV*

Kominform

Démocratie populaire

Satellisation / Pays satellite

Soviétisation

Tactique du salami

Coup de Prague

Trizone

Deutschemark

Pacte de Varsovie

Parapluie américain ou atlantisme

Viêt-minh

Pactomanie

Roll back ou refoulement

Pacte de Bagdad

Realpolitik

Doctrines *BREJNEV* / Souveraineté limitée

Vietcong

Programme Apollo

Printemps de Prague

Repères chronologiques :

Colorier en rouge ce qui concerne les tensions entre les deux blocs, en orange les compétitions et en jaune les négociations

I. La **GUERRE FROIDE** dans le monde

1945 : charte des Nations Unies à San Francisco (juin)

1946 : Tensions en Iran, Turquie et Grèce (été)

1. Les débuts de la **GUERRE FROIDE** (1947-1953)

1947 : *Doctrines Truman anti-communiste (mars), doctrine Jdanov anti-impérialiste* (septembre)

1949 : *Création du CAEM ou COMECON* (janvier) ; Traité de l'Atlantique Nord, *création de l'OTAN* (avril) ; 1^{ère} bombe A soviétique (juillet) ; *la Chine devient communiste* (octobre)

1950 : *Guerre de Corée* (juin)

1952 : 1^{ère} bombe H aux Etats-Unis

1953 : Armistice de Pan Mun Jon, fin de la guerre de Corée (juillet) ; 1^{ère} bombe H soviétique par le physicien *ANDREÏ SAKHAROV*

2. La **coexistence pacifique** (1953-1962)

1954 : Accords de Genève sur l'indépendance de l'Indochine (juillet) ;

1955 : *Création du Pacte de Varsovie* (mai) ; Conférence de Bandung

1956 : *Crise de Suez, XX^e Congrès du PCUS* et **coexistence pacifique**

1957 : 1^{er} satellite artificiel, le Spoutnik soviétique (octobre)

1958 : 1^{er} satellite américain (Explorer)

1959 : Voyage de *NIKITA KHROUCHTCHEV* aux Etats-Unis qui rencontre *DWIGHT EISENHOWER* à Camp David (septembre)

1961 : Echec du débarquement anti-castriste dans la baie des Cochons (avril) ; **1^{er} homme dans l'espace, Youri Gagarine** (avril) ; *NIKITA KHROUCHTCHEV* rencontre *JOHN FITZGERALD KENNEDY* à Vienne (mai) ; Conférence de Belgrade sur le non-alignement

1962 : 1^{er} Américain dans l'espace, John Glenn (février) ; **Crise des fusées à Cuba (octobre)**

3. La **détente** (1963-milieu des années 1970)

1963 : Téléphone rouge entre Washington et Moscou (juin) ; 1^{ère} femme dans l'espace, Valentina Teretchkova (juin) ; Traité de Moscou, interdiction des essais nucléaires non souterrains

1964 : *Engagement massif des Américains au Vietnam*

1967 : Guerre des Six Jours

1968 : Traité de non-prolifération des armes nucléaires (juillet)

1969 : **1^{er} homme sur la Lune, Neil Armstrong** (juillet)

1971 : 1^{ère} station orbitale, la Saliout soviétique ; La Chine entre à l'ONU

1972 : Visites de *RICHARD NIXON* à Pékin et à Moscou ; **accords SALT I de désarmement à Moscou** (mai)

1973 : Accords de Paris entre les différentes parties en conflit au Vietnam (janvier) ; Retrait américain du Vietnam

1975 : Vol Apollo-Soyouz (juillet)

Sigles :

OECE

CIA

PCUS

RDA / RFA

OEA

CAEM / COMECON

OTAN

CECA / CED / CEE

ANZUS

KGB

OTASE

TNP

SALT

CSCE

Lieux clés :

Berlin (1948 et 1961)
 Prague en Tchécoslovaquie (1948 et 1968)
 Pan Mun Jon en Corée du Nord (1953)
 Budapest en Hongrie (1956)
 Cuba (1962)
 Hanoi / Saigon au Vietnam
 La Lune (1969)
 Varsovie (1970)

Acteurs clés :

SALVADOR ALLENDE
L'ARMEE ROUGE
WILLY BRANDT
LEONID BREJNEV
FIDEL CASTRO
DWIGHT EISENHOWER
LES DEUX GRANDS
ERNESTO "CHE" GUEVARA
ANDREĀ J DANOV
JOHN FITZGERALD KENNEDY
NIKITA KHROUCHTCHEV
GEORGE MARSHALL
ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO
RICHARD NIXON
JOSEPH STALINE
JOSIP BROZ DIT TITO
HARRY TRUMAN

II. La GUERRE FROIDE en Europe

1945 : Yalta en Crimée sur l'Europe (février) ; L'Allemagne divisée en 4 zones d'occupation (juin) ; Potsdam sur l'Allemagne (août)
 1946 : Discours de Churchill à Fulton (« rideau de fer ») (mars)

1. Les débuts de la GUERRE FROIDE (1947-1953)

1947 : Echec de la conférence de Moscou sur l'Allemagne (été) ; Plan *MARSHALL* accepté par toute l'Europe de l'Ouest (juin)

1948 : Début du blocus de Berlin (juin) ; Création de l'Organisation Européenne de Coopération Economique

1949 : Fin du blocus de Berlin (mai) et naissance de la RFA (septembre) et de la RDA (octobre)

1951 : Formation de la CECA (avril)

1952 : Tentative de création de la CED (mai)

2. La coexistence pacifique (1953-1962)

1954 : Rejet de la CED par la France (août) ; La RFA entre dans l'OTAN (octobre)

1957 : Traités de Rome (25 mars) sur la création de la CEE et de l'Euratom

1960 : Création de l'AELE (janvier) ; l'OECE devient l'OCDE

1961 : Construction du Mur de Berlin (août)

3. La détente (1963-fin des années 1970)

1963 : Discours de *JOHN FITZGERALD KENNEDY* à Berlin ; Traité de l'Élysée (coopération franco-allemande)

1967 : Accord de la France avec le Royaume-Uni et la RFA pour la construction de l'avion Airbus

1968 : Etablissement du marché commun dans la CEE

1969 : « *Ostpolitik* » de *WILLY BRANDT* en RFA

1973 : Entrée de la RDA et de la RFA à l'ONU (septembre)

1975 : Accords d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe (août) ; Création de l'Agence spatiale européenne

Productions graphiques (schémas, organigrammes...)



